

N A T O



O T A N

P R E S S S E R V I C E , S E R V I C E D E P R E S S E

1110 BRUXELLES ■ TELEPHONES : 41.00.40 - 41.44.00 - 41.44.90 TELEX : 23-867

A ne pas diffuser avant le mardi
18 juin 1974 à 10 heures.

DISCOURS PRONONCE PAR MONSIEUR JAMES CALLAGHAN, SECRETAIRE D'ETAT
AUX AFFAIRES ETRANGERES ET DU COMMONWEALTH, MEMBRE DU PARLEMENT,
PRESIDENT D'HONNEUR DU CONSEIL, A LA SEANCE INAUGURALE DE LA
SESSION DU 25^{eme} ANNIVERSAIRE DU CONSEIL DE L'ATLANTIQUE
NORD, A OTTAWA, LE MARDI 18 JUIN 1974.

Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Secrétaire général,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un grand privilège que d'être invité à assumer la présidence d'honneur de cette session du Conseil de l'Atlantique Nord à Ottawa, qui marque le 25^{ème} Anniversaire de l'Alliance.

Je suis d'autant plus sensible à cet honneur que ce fut mon illustre prédécesseur Ernest Bevin qui, en 1949, signa le Traité original au nom du Gouvernement britannique.

Le monde a beaucoup changé depuis cette époque. Les pays d'Europe occidentale commençaient alors à peine à se rétablir de la Seconde guerre mondiale. Leur survie même dépendait du soutien politique, économique et militaire de l'Amérique du Nord, et en particulier des Etats-Unis.

Les années 1950 furent, grâce à la protection offerte par le Traité de l'Atlantique Nord, marquées par le redressement économique de l'Europe occidentale, et les années 1960 virent les membres européens de l'OTAN montrer une confiance et une autonomie grandissantes.

Cependant, et peut-être en raison de cette évolution, nous avons alors commencé à considérer l'Alliance comme un fait acquis, et nous avons connu des moments difficiles, et même certaines dissensions.

Cette réunion du 25ème Anniversaire nous donne l'occasion de réaffirmer aux peuples d'Amérique du Nord et d'Europe notre foi renouvelée dans l'importance de l'Alliance en tant que fondement de nos politiques de défense et de sécurité. Elle constitue une base sûre à partir de laquelle les pays membres peuvent s'engager dans des politiques visant à réduire la tension internationale. La sécurité est le seul véritable fondement de la détente.

C'est notre résolution unanime qui nous a permis d'entrer dans une ère de dialogue et de négociation avec les pays d'Europe de l'Est.

Trente-cinq pays travaillent actuellement à donner à nos peuples un monde de paix en renforçant la confiance entre pays de l'Est et de l'Ouest.

Nous entendons que ce processus se poursuive et soit mené à bonne fin, mais nous savons tous qu'il n'est pas facile d'effacer des années de méfiance et de suspicion.

Nous avons tous abordé ces conversations dans un esprit réaliste et si elles échouaient, cet échec ne saurait être imputé ni à un scepticisme ni à un optimisme injustifié de notre part.

Il y a encore des difficultés à surmonter avant que nous soyons fondés à considérer les présentes négociations comme satisfaisantes. J'ai cependant la conviction que les chances de voir s'améliorer les relations entre l'Est et l'Ouest sont plus grandes aujourd'hui qu'à aucun autre moment de l'existence de l'Alliance.

Il en sera ainsi tant que nous saurons conserver cette résolution unanime qui prend toute sa force dans un climat de consultation et de coopération totales.

C'est dans cet esprit que je suis aujourd'hui heureux de vous accueillir à cette session ministérielle du Conseil. Ottawa sera une conférence historique qui donnera une impulsion nouvelle au maintien de la sécurité de nos peuples et de la paix. Tel est le message que nous adressons au monde.

Ainsi que le veut la tradition en pareil cas, j'aimerais tout spécialement souhaiter la bienvenue à ceux de mes collègues qui, comme moi-même, assistent à une réunion du Conseil pour la première fois ; je veux parler de M. Brødum, Danemark, M. Genscher, République fédérale d'Allemagne, M. Sauvagnargues, France, M. Soares, Portugal et M. Günes, Turquie.

Je voudrais dire ici combien je me félicite - tout comme mes collègues j'en suis convaincu - de la décision prise par le nouveau gouvernement portugais de rétablir les libertés démocratiques et les droits de l'homme au Portugal et dans ses territoires d'outre-mer.

Qu'il me soit aussi permis de saisir cette occasion d'exprimer à vous-mêmes, M. le Premier ministre, et au gouvernement canadien nos remerciements pour avoir bien voulu organiser cette réunion et pour la généreuse hospitalité que vous nous prodiguez.

Nos remerciements s'adressent également à vous, M. le Secrétaire général, et à vos collaborateurs qui avez, au prix de tant d'efforts, assuré la préparation de notre réunion.

J'attends avec un vif intérêt les débats qui vont s'ouvrir.